

Durant les derniers millénaires de la Préhistoire ancienne, nos ancêtres commencent à prendre soin de leurs défunts. Ils posent des gestes de respect qui témoignent d'une réflexion sur la mort et donc sur le sens de la vie.

■ Le défunt est le plus souvent inhumé sous un monticule de terre, parfois sous de grosses pierres, allongé sur le dos ou sur le flanc, les jambes étendues ou légèrement fléchies, les bras allongés ou repliés sur la poitrine. Selon les cas, la dépouille est posée sur un sol tapissé d'ocre tandis que le colorant est également saupoudré sur le corps et sur la tête du défunt. Celui-ci est paré de quelques bijoux. Des objets familiers et de la nourriture sont placés près de lui. Cette façon d'inhumer s'applique aussi bien aux femmes qu'aux hommes, aux enfants qu'aux adultes. **Le lieu d'inhumation peut prendre des formes variées**, qui vont du simple dépôt du corps dans une cavité naturelle jusqu'à la construction d'un véritable tombeau. Généralement, un seul défunt est déposé dans la tombe. Il existe cependant des sépultures collectives, contenant plusieurs corps et rouvertes après chaque décès. Outre l'inhumation, il existe d'autres pratiques funéraires – crémation, décharnement, etc. – mais elles ont laissé peu de traces.

■ Pendant la Préhistoire récente, c'est un véritable culte des morts qui s'affirme. **On voit apparaître et se multiplier les nécropoles**. Les inhumations se font encore en pleine terre, comme autrefois, mais de plus en plus de défunts reposent dans un coffre en pierre ou en bois recouverts par une dalle ou un tertre. De même, les cendres des défunts incinérés sont recueillies dans une urne qui est enterrée. Une distinction s'affirme entre les sépultures des humbles, d'aspect modeste, et celles des puissants, à l'architecture soignée et monumentale.

La grotte des « Arene candide »

Les archéologues ont découvert dans la *Grotta delle Arene Candide*, sur les bords de la Riviera italienne, à l'ouest de Gênes, une vingtaine de sépultures datant de la fin de la Préhistoire ancienne. Parmi celles-ci figuraient les restes d'un adolescent de 12-14 ans mort il y a environ 20 000 ans. Le corps, étendu en position allongée sur le dos le long d'une paroi de la grotte, était abondamment saupoudré d'ocre rouge, évocation du sang et symbole de vie.

- ▼ Tombe d'adolescent. Vers 18 000 avant notre ère. Grotte des Arene Candide, Savona, Ligurie (Italie).

Comment expliquer un tel soin entourant ce défunt ? S'agit-il de marques de respect à l'égard d'un « jeune prince » ? L'attention portée aux dépouilles humaines témoigne certainement d'un sentiment de nature sacrée. Faut-il y voir l'expression de la croyance en une forme de survie après la mort ? C'est possible, mais rien ne permet de l'affirmer.



Photographie de Bernard Maloberti (Laboratoire de Préhistoire du Musée de l'Homme, Paris) reproduite dans *Archéo. L'encyclopédie de l'archéologie*, vol. XII, Paris, Atlas, 1989, p. 485.